

ma faute : je n'ai rien apporté avec moi des aumônes recueillies, mais j'ai mangé tout ce que j'ai eu en don parce que je me mourais presque de faim."

Saint François en l'entendant pleura de joie ; et embrassant Frère Bernard il s'écria :

"O fils très doux, tu es vraiment plus heureux que moi ; tu es un parfait observateur de l'Évangile, puisque tu n'as rien amassé et rien mis de côté pour le lendemain, mais que tu as tourné toute ta sollicitude vers le Seigneur !"

L'HUMBLE APOSTOLAT

LNE tertiaire française, dont nous ne connaissons que le nom de religion, Sr Marie-Thérèse, envoyait l'été dernier à la revue franciscaine de sa province, *L'Union Séraphique*, l'émouvant récit de son apostolat dans une île des côtes de Tunisie (Méditerranée). Nous dédions ce récit à nos Sœurs avec cette réflexion : *quand on le veut sincèrement, on trouve toujours quelque chose à faire pour le Bon Dieu ; et la manière se devine.*

... Il y a environ dix-huit mois, j'arrivai avec mon mari, dans cette île, pour des travaux à exécuter.

Depuis quarante à cinquante ans, le prêtre n'avait plus foulé ce sol, ou du moins deux ou trois fois seulement et sans laisser aucun souvenir de son passage.

Je trouvai, en arrivant, une extrême ignorance de tout ce qui concerne la religion. Les enfants ne savaient même pas faire le signe de la croix. Je demandai au Bon Dieu de vouloir bien bénir ma bonne volonté et m'accorder la grâce d'arriver à Le faire connaître à ces pauvres âmes. Hélas, la tâche était rude et ingrate.

J'assemblai tous les enfants, grands et petits, tous de nationalité italienne, et chaque jour je me mis à faire le caté-